

Roger CAILLOIS

*Pierres*CAILLOIS, Roger, *Pierres*. Paris. *Poésie*/Gallimard, 2024. 159 pages.

Sous le seul titre de *Pierres*, le livre rassemble trois textes – *Pierres* (1966), *l'Écriture des pierres* (1970) et *Minéraux* (1970) – de Roger Caillois (1913-1978), homme aux intérêts et aux compétences multiples puisqu'il fut écrivain, sociologue, traducteur, critique et qu'il se montre ici poète, digne de la célèbre collection de Gallimard. Caillois avait fait don de sa collection de minéraux au MNHN. Le muséum, qui manque cruellement de moyens, a délégué à l'École des Arts Joailliers le soin d'accueillir une exposition de ce legs conçue en partenariat, *Rêveries de pierres* (2025-2026).

Dans sa préface au premier recueil, Caillois exprime sa fascination en utilisant l'anaphore, sa figure de style favorite, puis il développe sa réflexion selon plusieurs axes: la mythologie (Chine, Antiquité classique), la physique, la métaphysique avec l'idée d'immortalité, d'éternité sur l'échelle vertigineuse de dizaines, de centaines de millions d'années, et la morale. L'émouvant chapitre « Testaments » s'attarde sur un peintre et lettré chinois, en outre gouverneur de province, Mi Fou (1051-1107), passionné de pierres, allant jusqu'à mettre sa robe de cérémonie pour s'incliner devant un minéral en l'appelant « Frère aîné » (p.85), que l'auteur adule à son tour comme un frère aîné, exprimant ainsi ce sentiment d'âme sœur qui éclot en se moquant du temps.

Pour qui n'est pas spécialiste de minéralogie, il n'est pas facile de suivre Caillois : on tente de visualiser la pierre sur laquelle il brode extatiquement – sauf pour la rose des sables connue de tous qu'il liquide avec une méchante ardeur – en cherchant des images de référence pour l'agate, le quartz, le septaria, l'hématite iridescente, etc., le catalogue de l'exposition étant d'un grand secours. Jusqu'à ce que, las de l'incessant va-et-vient texte-image, on décide de se laisser tout simplement porter par les mots, les phrases, les métonymies de l'auteur, qui nous dévoile toute la beauté du monde dans un domaine jusqu'alors inexploré.

Note

Pour Mi Fu, nous avons respecté l'orthographe utilisée par Caillois.

Citations

« Je parle des pierres (...) »

Je parle des pierres plus âgées que la vie et qui demeurent après elle sur les planètes refroidies, quand elle eut la fortune d'y éclore. Je parle des pierres qui n'ont même pas à attendre la mort et qui n'ont rien à faire que laisser glisser sur leur surface le sable, l'averse ou le ressac, la tempête, le temps. » Préface p.8

« Je n'ai pas ni n'aurai jamais charge de province. À rêver sur les pierres de la même façon que Mi Fou, je perds un temps moins précieux, mais tout aussi irréversible. (...) Je me persuade qu'à la fin il (le censeur Yang, ndlr) ne voulut pas donner une leçon au gouverneur négligent en lui dérobant la pierre qu'il aimait le plus, mais qu'il fut gagné de la même passion et qu'il succomba à la tentation de s'emparer de la merveille. Je partage le désespoir de Mi Fou. Je sens qu'il a subi une perte irréparable et je devine qu'il n'aura pu s'en consoler. Par-delà les siècles et les méridiens, j'éprouve pour lui une complicité singulière que je n'ai avec personne d'autre. » Testaments, p. 87-88.

« L'arbre de la vie, cependant, ne cesse de se ramifier. Une écriture innombrable s'ajoute à celle

des pierres. Des images de poissons comme entre des touffes de mousses évoluent parmi les dendrites de manganèse. Un lis de mer au sein de l'ardoise oscille sur sa tige. Une crevette fantôme ne peut plus tâter l'espace de ses longues antennes brisées. Des fougères impriment dans la houille leurs crosses et leurs dentelles. L'ammonite de toute taille, de la lentille à la roue de moulin, impose partout la marque de sa spire cosmique. Le tronc fossile, devenu opale et jaspe, comme d'un incendie immobile, se vêt d'écarlate, de pourpre et de violet. L'os des dinosaures métamorphose en ivoire sa tapisserie au petit point, où luit de temps en temps une touche rose ou azur, couleur de dragée. » Entrée de la vie : une autre écriture, p. 129-130.